

PARADIS
SECRET
SOME
3



Les Éditions Nisha et caetera sont éditées
par les Éditions de **l'Opportun**
16, rue Dupetit-Thouars
75003 Paris

www.editionsopportun.com

Direction éditoriale : Stéphane Chabenat

Éditrice : Marine Foufelle

Mise en page et conception graphique : Nord Compo

Conception graphique de la couverture : Charlotte
Thomas

TAMAR SABORIDO

PARADIS *SECRET*

SOME
3

Avez-vous remarqué le petit symbole sur la quatrième
de couverture de ce livre, juste au-dessus du code barres ?
En voici la signification :



Sans contenu
explicite détaillé



Peu de scènes
explicites détaillées



Présence de plusieurs scènes
explicites très détaillées

*À ceux qui osent rêver
et qui, malgré les obstacles,
se relèvent encore plus fort·e·s
à chaque nouvel uppercut.*

Avertissements de l'autrice

Paradis secret est une histoire qui explore des thèmes forts, parfois difficiles, et susceptibles de réveiller des émotions intenses chez certain·e·s lecteur·rice·s.

Dans ce troisième tome, les personnages seront confrontés à de nouveaux obstacles, que ce soit dans leur relation ou en-dehors.

Le récit aborde des sujets sensibles tels que :

- le deuil ;
- les violences physiques (agressions, règlements de compte, meurtre) ;
- les violences psychologiques (menaces, intimidation, manipulation) ;
- le trafic de stupéfiants et ses ravages ;
- les dangers liés aux organisations criminelles (armes, menaces de mort) ;
- les conflits familiaux ;
- la quête de soi, le pardon et la reconstruction émotionnelle ;
- des scènes de tension romantique et sexuelle.

Prenez soin de vous !



Playlist

Vous pouvez retrouver la *playlist* directement sur Spotify :



Love The Way You Lie – Eminem, Rihanna

Make Us Never Happen – SHY Martin

Something – Marina Kaye

Same Place – JOY.

Heartburn – Wafia

Out of My Hands – SHY Martin

Like A Villain – Bad Omens

RUSH – Dutch Melrose, Benny Mayne

Dangerous – Limi

To Die For – Sam Smith

Ocean – Elsa & Emilie

Mustang Baby – Nessa Barrett, Artemas



Paradis secret, tome 3

Save Your Tears – The Weeknd

BABYDOLL (speed) – Ari Abdul

This Love – Taylor Swift

Lights Down Low – MAX

Let the World Burn – Chris Grey, G-Eazy, Ari Abdul

I Found – Amber Run

Lost in the Fire – Gesaffelstein, The Weeknd

High School Sweethearts – Melanie Martinez

Masterpiece – Motionless in White

Loving You (Is a Dangerous Game) – Cloudy June

Only Want You – Rita Ora

umakemenotwannadie – Palaye Royale

Match Made in Hell – Dutch Melrose, Benny Mayne

Wild Horses – The Sundays

Lost in Paradise – Evanescence

Indigo – Sam Barber, Avery Anna

Take Me Back to Eden – Sleep Token

You & I – One Direction

My Eyes – The Lumineers

Never Let Me Go – Florence and the Machine



Prologue

Tyler

L'impuissance. Cette sensation étrange qui te consume alors que tout s'écroule autour de toi, quand ton monde part en vrille, que tu assistes à la destruction de tout ce que tu chéris, de tout ce qui donne un sens à ton existence.

Il *lui* a suffi de prononcer un prénom, et tout s'est effondré. J'ai compris, en un éclair, que tous mes plans étaient fichus. Mes rêves, mes projets, mes espoirs se sont envolés en un claquement de doigts.

Je n'ai plus d'échappatoire.

Je suis coincé, sans personne pour me sortir de ce merdier dans lequel je me suis enfoncé.

Fait comme un rat. C'est la seule pensée qui me hante dans cette salle d'interrogatoire, au fin fond d'un patelin paumé du Texas, tandis que ce type me fixe, le regard sincère, comme s'il voulait vraiment m'aider.

— Parfois, quand on aime quelqu'un, le meilleur cadeau qu'on puisse lui faire, c'est de disparaître de sa vie, lance-t-il avec un soupir entendu.

Cette foutue phrase résonne en moi jusqu'à tuer ma dernière lueur d'espoir.

Les photos étalées sur la table captent de nouveau mon regard. Les mains menottées, je passe doucement mes doigts sur les traits de la femme figée sur l'image. Mes yeux se brouillent de larmes rien qu'à l'idée de ce que je vais devoir lui infliger. Lui briser le cœur, peut-être même l'âme entière, et la laisser dans l'ignorance la plus complète.

Tremblant, je saisis le stylo posé devant moi et signe ces fichus documents – ceux qui feront sortir Tony de sa cellule, mais qui m'enferment, moi, dans cet accord avec le type assis en face de moi. Un instant, je me demande s'il n'aurait pas mieux valu qu'il me laisse crever cette nuit-là...

— Tu fais le bon choix, approuve-t-il en attrapant les papiers.

— Ce n'est pas comme si vous m'aviez laissé une autre issue, grogné-je, la mâchoire serrée, les nerfs à vif.

Il pense peut-être que je me suis calmé, mais en réalité, la rage coule toujours aussi fort dans mes veines. Ce qu'il m'a fait... je ne lui pardonnerai jamais, même s'il drape sa cause de toutes les « bonnes » intentions du monde. Il l'a suivie, surveillée, guettant chacun de ses mouvements. Il est même allé jusqu'à glisser cette saleté de drogue dans le coffre de la Mustang de mon meilleur ami, comme une

ultime manipulation pour que son plan se déroule sans accroc, pour m'obliger à ployer le genou.

Et maintenant, il s'attend à ce que je reste là, tranquille, alors qu'il fout ma vie en l'air. Cet avenir tant désiré, tellement planifié, s'effrite sous mes yeux comme une poignée de cendres dans le vent. Les rêves auxquels je m'accrochais, chaque instant où je l'imaginais à mes côtés, tout cela me glisse entre les doigts.

— Dis-toi que c'est pour le bien commun, conclut-il avant de quitter la pièce, un sourire satisfait étirant ses lèvres.

Je le regarde s'éloigner, l'esprit envahi d'un brouillard lourd et oppressant, comme si on venait de me déposséder de ma propre vie. Une part de moi a envie de crier, de se rebeller, de tout briser pour m'extirper de ce piège insidieux, cet horrible cauchemar. Mais je reste là, figé. *Impuissant*. Parce qu'au fond, je sais que quoi que je fasse, c'est déjà perdu d'avance.



Chapitre 1

Elena

Assise au fond de l'amphithéâtre, j'écoute avec attention le cours de Mme Jansen, la meilleure professeure de journalisme de toute l'université et journaliste d'investigation réputée. C'est une de ses conférences en première année universitaire qui m'a donné envie de choisir cette voie. À croire qu'elle était faite pour moi.

Mon esprit curieux et critique est, selon elle, mon plus grand atout. Je ne saurais pas dire si elle a vraiment raison, je sais juste que ça me plaît et que l'idée de découvrir des vérités cachées m'enthousiasme.

Cette troisième année vient à peine de commencer, mais les nouveaux cours auxquels j'assiste ont gonflé ma motivation. Après avoir paniqué pendant des mois lorsque j'ai mis les pieds pour la première fois à Columbia, angoissée d'ignorer vers quelle branche me tourner, trouver ma voie s'est révélé libérateur. Depuis, je collabore activement avec

le journal de l'université. M. Phelps est convaincu que nous devons nous exprimer sur des sujets qui nous tiennent à cœur, sans jamais oublier que le journalisme d'investigation s'appuie sur les faits, et non sur les sentiments. Il exècre le sensationnalisme qui constitue selon lui un manque cruel d'éthique.

Après un cours très intéressant, je quitte l'amphithéâtre et prends la direction du journal étudiant, de l'autre côté du campus.

En poussant la porte d'entrée, je manque de rentrer dans Stevie, un étudiant en photographie journalistique, qui me sourit avant de me laisser passer.

Aujourd'hui, M. Phelps nous a rassemblés pour lancer notre deuxième sujet d'investigation de l'année. Notre dernier numéro, sorti il y a à peine deux semaines, a eu un énorme impact, allant même jusqu'à déclencher une vague de discussions dans toute l'université. Nous avons abordé un sujet délicat, mais crucial : le nombre alarmant d'agressions sexuelles et de viols qui surviennent dans le milieu universitaire. Le doyen, ayant qualifié l'article de « perturbateur », n'a pas vraiment apprécié que nous abordions ce problème, mais comment fermer les yeux sur cette horrible réalité ?

En creusant sur les soirées excessives, les drogues et les abus de pouvoir, nous avons cherché à montrer l'aspect systémique de ce problème qui demande plus qu'une approche superficielle. Quelques sifflets anti-viol ne résoudront jamais les dangers réels auxquels les étudiants, et surtout les étudiantes, sont confrontés.

Cette chronique a pris une dimension personnelle pour moi, même si je m'astreins à l'impartialité des bons professionnels. M. Phelps ne m'a jamais mise en doute. Il m'a donné carte blanche, et pour la première fois, j'ai ressenti ce mélange unique d'adrénaline et de responsabilité. Mes camarades ont été tout aussi impliqués. Chaque enquête, chaque témoignage recueilli, chaque mot, chaque ligne ont été mûrement réfléchis.

Devoir éplucher des dizaines de plaintes d'étudiantes, creuser davantage afin de discuter avec elles et leur proposer de mettre en lumière ce qui leur est arrivé, tout en gardant leur anonymat intact. Certaines ont accepté, d'autres ont préféré ne pas remuer les mauvais souvenirs. L'essentiel, c'est d'avoir pu en parler et d'avoir éveillé les consciences.

— Bien, mes petits Sherlock Holmes ! lance M. Phelps une fois que nous sommes tous rassemblés dans les bureaux du journal. Notre dernier numéro a fait sensation, et vous avez réalisé un travail d'investigation remarquable. Mais pas question de vous reposer sur vos lauriers.

L'homme, d'une quarantaine d'années, balaye la salle de ses yeux et arrête son regard perçant un instant sur chacun de nous. Pour moi, ce professeur est une véritable source d'inspiration. Ce que j'admire chez lui, c'est cette capacité à nous pousser à donner le meilleur de nous-mêmes, à nous traiter comme des journalistes à part entière, pas comme de simples étudiants en quête d'une bonne note.

Même si je n'ai véritablement découvert le journalisme qu'en deuxième année, après un an à errer dans les couloirs

de la fac, je vois dans cette troisième année mon baptême du feu. Je vais enfin prouver ce que je vaudrai et plonger dans des enquêtes profondes.

— Votre prochain sujet est sensible, mais essentiel, commence M. Phelps avec un ton grave et une main sous son menton. La pression de réussir peut sembler plus forte dans un environnement aussi compétitif que Columbia. Nous entendons souvent parler des succès de nos élèves, mais beaucoup moins des épreuves auxquelles certains d'entre eux font face en silence. Votre mission est de mettre en lumière la santé mentale au sein de l'élite universitaire, avec un focus particulier sur les problèmes de stress, d'anxiété et les risques de suicide.

Encore un sujet épineux. Un sourire étire mes lèvres, mes yeux pétillent d'impatience.

J'achète.

— De plus, certains d'entre vous étudient la sociologie ou la psychologie, je me trompe ?

En ce qui me concerne, je suis des cours de sociologie. C'est d'ailleurs Mme Jansen qui me les a conseillés. Elle soutenait qu'ils me permettraient de mieux comprendre les dynamiques sociales derrière les sujets que nous abordons en journalisme.

Elle m'avait même dit qu'un bon journaliste était avant tout un observateur averti des structures sociales et humaines. C'est cette perspective qui m'a poussée à me tourner vers la sociologie, non seulement pour mieux comprendre le monde, mais aussi pour m'interroger avec plus de profondeur.

— Penchez-vous également sur les inégalités sociales dans le milieu universitaire. Vous pouvez vous inspirer de vos propres expériences. Je sais que certains d'entre vous sont boursiers. C'est ton cas, n'est-ce pas, Elena ?

— En effet, monsieur.

Bien que ma famille soit issue d'un milieu plutôt privilégié, je n'aurais jamais pu partir pour New York sans cette bourse et la générosité de l'oncle de Drew qui nous loge gratuitement. Je travaille tout de même en tant que serveuse dans un café après mes cours, et cet argent sert à contribuer aux autres dépenses du foyer. J'en mets aussi un peu de côté et je n'ai pas besoin de demander sans arrêt à ma mère de me faire des virements.

Je préfère nettement me débrouiller, j'ai bientôt 21 ans après tout. Je me considère suffisamment adulte pour me prendre en charge toute seule.

— Bien, dans ce cas, je vous laisse travailler. N'oubliez pas, le prochain numéro sort dans un mois, alors... ne traînez pas.

En d'autres termes : bougez-vous les fesses !

— Si vous avez des questions, vous pouvez me joindre par téléphone ou par mail. On se retrouve la semaine prochaine pour voir votre avancée !

Il attrape sa veste et enfonce sa main dans la poche de son pantalon à pinces. Il ne s'attarde jamais à l'université. Il débarque, balance ses conseils et s'en va. Après tout, il n'est pas professeur à temps plein, il travaille surtout pour

le *New York Post*, l'un des journaux les plus influents de la ville. Il est rédacteur en chef de la rubrique enquêtes et investigations.

— D'ailleurs, Elena, puis-je te parler un instant ? me demande-t-il en se coiffant de son Fedora avec confiance.

Alors qu'il s'avance vers la sortie et que mes camarades commencent à se concerter sur la manière de procéder, je le suis jusqu'au couloir.

M. Phelps se tourne vers moi et me scrute avec attention. Je soutiens son regard d'une manière assurée, même si au fond, je ne peux m'empêcher de me demander ce qu'il peut bien me vouloir. L'année dernière, il ne savait même pas comment je m'appelais, et pourtant, je faisais déjà partie du journal étudiant.

— Je dois admettre que ton aisance à t'exprimer à l'écrit lors du dernier numéro m'a agréablement surpris.

— Oui, je suis beaucoup plus à l'aise en couchant les mots sur du papier qu'en m'exprimant à vive voix.

Ce sentiment s'est renforcé au cours des deux dernières années, depuis ce jour où la personne que j'aimais le plus m'a détruite. Pour pouvoir surmonter toute cette peine, j'ai dû me reconstruire, faire face à une douleur profonde, même si Drew n'a jamais cessé de me soutenir. Chaque pensée centrée sur *lui* me ramène à cet enfer personnel que je préfère garder à distance.

Le gouffre dans ma poitrine commence à se rouvrir, comme une plaie qui ne cesse de saigner malgré le temps qui passe.

— J’apprécie ton style, et d’après ce que j’ai pu voir, tu sembles une travailleuse acharnée.

Les mots qu’il utilise pour me définir me font sourire. Drew ne serait pas forcément d’accord. D’après lui, je me focalise sur mes études afin de me vider la tête et ne pas faire face à mes problèmes. Il est très critique à ce sujet, tout comme en ce qui concerne mon boulot. Il me houspille comme une grand-mère à chaque fois qu’il apprend que j’ai été invitée à une fête et que j’ai refusé d’y mettre les pieds. Il me répète sans arrêt que je jette ma jeunesse au fond des chiottes.

— Je ne sais pas si tu as déjà commencé à chercher des stages, mais sache que j’aimerais vraiment t’avoir au *New York Post* l’année prochaine.

Sa proposition me prend de court, il me faut quelques secondes pour réagir. Je pensais commencer à en chercher un vers la fin du semestre, pour avoir plus d’options en quatrième année, mais on dirait bien que je n’aurai pas à me prendre la tête. Adjugé vendu ! Pas besoin de me le dire deux fois. Jamais je ne refuserais une telle offre.

— Bien sûr, monsieur. Ce serait un honneur de réaliser ce stage dans votre rédaction.

Mon cœur bat la chamade, mais j’essaye par-dessus tout de paraître détendue. Le professionnalisme avant la joie démesurée.

Après tout, on parle de Marius Phelps, son nom a un certain poids dans le monde journalistique, que ce soit à New York ou ailleurs. J’adorerais apprendre de lui dans le

cadre de son travail. On peut même dire que je suis une sacrée veinarde.

— Très bien, je compte sur toi dans ce cas, Elena.

L'intérêt qu'il me porte me touche, j'aime à croire que ce que je fais au journal a un certain impact. Je pense que tout article devrait encourager la société à réfléchir, à se remettre en question, et surtout à analyser le monde autour d'elle.

— Vous pouvez, lui assuré-je, très emballée par cette idée.

— J'ai beaucoup aimé la façon dont tu as traité le sujet des agressions sexuelles sur le campus. D'après Alec, tu t'es chargée de parler aux victimes.

Oui, ça n'a pas été facile, mais ayant été à leur place, je pensais que ce serait plus aisé pour tout le monde que j'aie à leur rencontre. Je connais ce sentiment de frustration, mêlé à cette culpabilité qui nous colle à la peau. Il ne nous quitte jamais vraiment.

— Je suis impressionné. Continue comme ça, Mlle Quinn, m'encourage-t-il.

Après près de deux ans à porter le nom de jeune fille de ma mère, je n'arrive toujours pas à m'y faire, sans doute parce que j'ai été Elena O'Neal pendant dix-neuf ans de ma vie. Mais je m'étais promis de changer mon patronyme.

— Je ferai de mon mieux, monsieur.

Il me sourit chaleureusement, me salue et tourne les talons avant de quitter le bâtiment à grandes enjambées, comme s'il arrivait en retard quelque part.

Une fois qu'il disparaît au bout du couloir, je sautille sur place, euphorique à l'idée de réaliser mes stages l'année prochaine au *New York Post*. Lorsque je vais le dire à Drew, il ne va pas en revenir !

Je retourne à l'intérieur, où mes camarades ont déjà commencé à mettre la main à la pâte. En plein *brainstorming*, ils jettent des idées une à une sur notre tableau en ardoise. Une fois que notre plan est suffisamment détaillé, nous le retournons et notons des informations au fur et à mesure de nos recherches.

Pendant qu'Alec partage avec nous ses premières idées, je prends des notes.

— Il y a une soirée, tout à l'heure, tu viens ? chuchote Jackie, une de mes camarades.

— Non, désolée, je suis occupée.

Ma réponse est identique à toutes les autres fois où elle m'a fait une proposition.

— Allez, Elena, boude-t-elle. Tu ne viens jamais. Et j'en connais un qui aimerait danser collé-serré avec toi.

En suivant son regard, je tombe sur Alec. Même s'il est mignon, poli et charmant, il n'est pas du tout mon style. À vrai dire, personne ne l'est. Pas un garçon ne trouve grâce à mes yeux, et de toute façon, ouvrir mon cœur à quelqu'un qui pourra le bousiller quand l'envie lui prendra

ne me botte pas spécialement. J'en ai suffisamment bavé. Les hommes ne sont qu'un tas d'emmerdes. L'amour et moi, c'est terminé.

Tout le monde me met la pression pour que je passe à autre chose, que je voie du monde et que je « retourne sur le marché ». Seulement, je préfère me donner à fond dans mes études, me concentrer sur mon avenir professionnel. Au moins, là, les risques de déceptions sont moindres.

— Tu devrais lui donner une chance, il est dingue de toi et te court derrière comme un petit chien.

— J'en suis désolée pour lui, sincèrement.

Et ce n'est même pas du sarcasme, je le suis vraiment. Il devrait jeter son dévolu sur quelqu'un d'autre au lieu de s'acharner. Je ne suis pas faite pour lui. Je ne suis faite pour personne.

— Ma belle, tu devrais te lâcher plus, soupire-t-elle, dépitée, comme si je lui avais demandé son avis. Tu es toujours si tendue, remarque-t-elle, l'air inquiet. À quand remonte ta dernière partie de jambes en l'air ?

Je me fige et tente de contrôler mon souffle tandis qu'une colère sourde gronde en moi. Je l'apprécie, mais parfois, elle outrepassé les limites. Nous ne sommes pas assez proches pour qu'elle se permette de me demander une telle chose. Elle n'est pas Drew ou Mayim.

— J'ai entendu dire qu'Alec est un super bon coup. Tu devrais essayer, il faut s'amuser dans la vie.

Chapitre 1

Je ne suis pas d'accord. Si j'ai voulu étudier à Columbia, c'est pour apprendre et donner le meilleur de moi-même, pas pour me faire sauter.

— Je bosse ce soir, donc ce ne sera vraiment pas possible, esquivé-je en tentant de ne pas paraître blasée.

Je prends la relève au *Clair de lune*, un café à deux rues de chez moi, et ce soir, c'est soirée pizza et marathon de films à l'eau de rose avec Drew. Il a décidé de me torturer en me faisant regarder tous les *Twilight*. J'ai perdu un pari il y a quelques jours, et je ne suis pas du genre à me défiler.

— Si jamais tu changes d'avis, tu pourras nous trouver au club *Olympia*. D'accord ?

J'acquiesce pour lui faire plaisir, mais elle sait aussi bien que moi que je ne les rejoindrai ni ce soir ni jamais.

Cette façon d'empêcher de nouvelles personnes d'entrer dans ma vie est entièrement voulue. Vais-je le regretter ?

Je n'en sais rien, ça fait longtemps que j'ai cessé de me poser cette question.